



Les Ghildes du Bâtiment

De la Déviation au Réformisme

Si je dépensais assez de temps et si j'avais le talent qui me manque, je l'aurais bien pour démontrer la réponse du bureau de la révolution au bâtiment. Mais pourtant je dépeins, et cependant que de leurs couvents, la note du bureau fédéral qui prend publiquement et officiellement part au débat en affirmant son adhésion au Ghildes du Bâtiment.

Si je ne connaissais particulièrement les cinq camarades composant le bureau fédéral, je ne receverais pas l'article en question qui n'a rien prouvé, rien démontré de ma première argumentation contre les Ghildes, mais qui a simplement voulu m'être désagréable par des expressions blessantes.

L'organisation française y sera représentée, au moins pour indiquer la volonté de suivre cet exemple et pour rechercher les meilleures méthodes à mettre en œuvre afin d'appliquer elles-mêmes ces méthodes de syndicalisme constructif.

Avez-vous bien lu ? Le syndicalisme réformiste et constructeur de la rue Lafayette qui a rompu avec les formules et les principes, attache son existence aux Ghildes, qui serviront surtout l'intérêt général au détriment, sans malice, de l'intérêt ouvrier.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Qui n'a pas suivi les Ghildes, conservatrices est fier d'orgueil, et infatigé de sa personne et, sans aimer que la critique a une forme communitaire qui lui donne figure d'autunisme, c'est quelques unes de moyens de ne pas répondre, mais ce n'est pas suffisant pour moi.

Comme je l'ai écrit plus haut, je connais et j'ai même une forte sympathie pour le bureau fédéral, c'est la raison pour laquelle j'insiste pour démontrer l'incompatibilité des Ghildes du Bâtiment avec le syndicalisme et son but.

Je réaffirme que les Ghildes nous sont importées de la sociale-politico-syndicalisme allemand par les techniciens de l'U.S.T.C.A., à la suite de leur excursion dans les régions dévastées et en Allemagne, dans lesquelles se souvient encore ces voyages et de la composition de la délegation ; nous le rappelons si l'on feint de l'ignorer.

C'est en Allemagne que les Ghildes se sont le mieux développées ; ces exemples furent suivis et imités en petit en Angleterre, en Italie et dans d'autres pays, et puis si nous voulions chicaner sur les mœurs, nous trouverions l'origine des Ghildes, à l'époque de l'émulation des artisans à la construction des cathédrales gothiques, des basiliques et autres monuments qui sont dans nos jours les pages vivantes du passé. Les Ghildes étaient à cette époque l'association des artisans des corporations ultramontaines, travaillant librement aux ouvrages d'art. Des siècles nous séparent de cette époque ; aussi, examinons de bien près les Ghildes d'aujourd'hui.

Il est bien entendu que c'est en envisageant le point de vue du syndicalisme révolutionnaire que j'ai posé mon cri d'alarme.

Les Ghildes ne sont pas autre chose que des associations ouvrières de production dans lesquelles sont incorporels les techniciens, et c'est un peu osé de prétendre que tout intérêt particulier en est rigoureusement exclu.

La principale raison d'être des Ghildes est évidemment c'est de parer à la crise des logements et c'est de reconstruire les régions ravagées par la guerre.

Ces associations ne peuvent se développer et vivre qu'à condition que les gouvernements, que les départements, que les villes, que les communes les aident en leur subventionnant et en leur donnant des travaux.

Les Ghildes sont des coopératives contrôlées par le syndicalisme qui peuvent servir pour justifier les vols et l'incapacité du patronat et pour prouver sa valeur constructive.

Les initiateurs de cette nouvelle coopération veulent substituer les Ghildes en lieu et place des coopératives existantes, qui sont, parallèlement, des ménages d'énergie et des foyers d'égoïsme.

Est-il bien nécessaire que le syndicalisme soit présent à ces œuvres de coopération, qui veulent reconstruire villes et communautés ? Pour trouver la réponse, il est frustré de son travail par un patronat incapable et voleur.

N'est-il pas possible, sans cela, de faire apparaître tous les jours le vol légal auquel est soumis le producteur ? Il n'y a qu'à ouvrir les yeux, bœuf sangé et du reste c'est une besogne syndicaliste de tous les instants.

Nous sommes en pleine crise économique : les dirigeants de tous les pays et particulièrement les ex-belligérants, cherchent tous les moyens, tous les concours pour pallier à cette crise et pour boucler leur budget. Alors qu'il est possible de dépasser que la faillite amène une situation révolutionnaire à laquelle nous croyons nous préparer, le syndicalisme patronnerait officiellement des œuvres qui participeraient à retarder la révolution.

Le syndicalisme, non, cela n'est pas possible et ne peut être accompli que par les réformistes.

Voici ce que pense Jouhaux sur la question, lisez bien :

Mais les "Ghildes" allemandes présentent un caractère social d'ordre plus général encore. Que sont les banlieues ? Plus et mieux que les coopératives. En fait, il n'en existe à l'heure actuelle plus de deux cents opérant dans toutes les régions de l'Allemagne, ce mouvement s'est développé, dans la plupart des cas, par la transformation et l'unification des coopératives déjà existantes. C'est ainsi que nous étions à Cologne le jour même où la coopérative Grusenstadt, fonctionnant déjà en fait sous le système des "Ghildes", transforment légalement sa constitution suivant les principes de l'Union d'entreprises sociales de Construction, qui bien entre elles les Bauthuizen, leur servent d'assises financières et s'emploient leur fourrir les matières premières et les instruments.

Ce fait de la substitution des "Ghildes" aux coopératives est significatif en lui-même ; il montre l'efficacité du système créé par les organisations d'entreprises et de techniciens allemands. Or, à quoi revient-il, sinon à une véritable tentation de socialisation, opérée par la base, d'une industrie qu'il semblait, en première ligne, peu facile à soustraire à l'entreprise particulière ?

Contrôle ouvrier, direction par les producteurs, exclusion du profit privé, tels en sont les traits généraux. Et qu'en vienne pas dire qu'il s'agit d'une expérience ! Les résultats obtenus par les "Ghildes" le



Je demande, maintenant, que, très impartiallement, l'on confronte mon point de vue avec celui de Jouhaux ainsi qu'avec celui exprimé par mes camarades du bureau fédéral.

Je crois toujours avoir eu raison de déclarer que les Ghildes sont des déviations syndicalistes et découlent des préoccupations purement réformistes.

J.-S. BOUDOUX.

Le fonctionnariat : voilà le mal

Il existe dans le syndicalisme un certain nombre d'individus qui songent davantage à "décrocher" d'une timbale qu'à l'éducation des syndiqués.

Sur cent permanents d'organisation, il y en a bien cinquante au moins qui tiennent beaucoup plus à leur fromage qu'à leurs convictions syndicalistes.

Ces gaillards-là croient fermement qu'ils sont les seuls capables de mener à bien le mouvement ouvrier. Ah ! ils sont au bout de leurs mandats ! Leurs deux ans sont terminés ! Eh bien ! le nouveau secrétaire, le remplaçant n'a qu'à bien se tenir, ses faits et gestes seront évidemment contrôlés par l'fonctionnaire en "rupture de place". A l'assemblée générale, il essaiera de se faire applaudir en démontrant la supériorité de sa gestion sur celle de son successeur.

Ensuite les "coteries" se forment dans l'organisation ; le nouveau secrétaire a la sieste, l'ancien aussi. Ce ne sont plus des luttes d'idées, ce sont des luttes de places.

Le prétendant au secrétariat futur tire les ficelles et les "pantins" de la "comité" agissent.

Lui-même est souvent manœuvré par d'autres personnalités. N'en connaît-on pas quelques-uns dans le mouvement actuel qui ne sont que des "jouets" entre les mains de certains hommes ayant occupé jadis des fonctions importantes dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Il est généralement pas. J'ai connu, et je connais, parmi les secrétaires d'organisations secrétaires, qui ne sont que des "jouets" entre les mains de certains hommes ayant occupé jadis des fonctions importantes dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursuivant ses objectifs réalisateurs au lendemain de la révolution, n'a et ne peut avoir de place dans le mouvement syndical ? C'est un fait, que ceux qui ne veulent pas voir ne vont pas, mais qui saute aux yeux de ceux qui suivent pas à pas le mouvement syndicaliste.

Je prétends que le syndicalisme, lutte de classe, expression de la classe ouvrière groupée pour la défense de ses intérêts matériels, moraux et sociaux, et poursu